

LES CHRONIQUES DES JEAN-SANS-PEURS.

Du crapaud buffle... comme somnifère ?



Thaïlande. Voici venir la saison chaude et les pluies abondantes et avec elle, l'apparition soudaine d'un batracien un peu particulier, l'énorme et repoussant crapaud buffle, le corps variqueux plein de pustules dangereuses, en recherche urgente de femelles accueillantes, encore plus

grosses et plus repoussantes d'aspect que lui. Pour ce faire, il égrène dès la tombée du jour des sons lancinants et monotones, des appels plaintifs, et sa voix caverneuse et puissante résonne à l'entour dans la nuit et heurte les tympanes. Il est alors la cause de bien des insomnies et concurrence le supplice des ronflements perturbateurs nocturnes de nos compagnes /compagnons qui partagent notre couche et qui ont des problèmes respiratoires. Sauf que là, l'on est bien impuissant devant ce phénomène naturel, on ne va pas, à la brune, en chemise de nuit ou en pyjama, battre la campagne ou la jungle avoisinante pour demander à la bestiole de mettre un bémol à ses vagissements. Il faut faire avec et cela risque de durer quelques semaines...

Fort heureusement, le corps sait s'adapter aux situations les plus dérangeantes et généralement, au bout de quelques jours, notre bon cerveau shunte automatiquement ces vibrations sonores

perturbantes, on finit par ne plus les entendre ; tout comme ces habitants de grandes villes qui ont la malchance de loger près d'une voie ferrée et qui ne perçoivent plus le vacarme des trains qui passent toutes les minutes.

Finalement, ces clappements répétitifs et incessants de la bestiole finiraient presque, par un effet hypnotisant et surprenant, à participer à notre ré-endormissement pour peu que l'esprit s'y conditionne. D'ailleurs, certaines peuplades d'Amérique du Sud utilisent le poison secrété par la peau de ce crapaud (la bufotémine, pour faire savant), non seulement pour enduire l'extrémité de leurs flèches de chasse mais aussi pour préparer des potions à effet narcotique. Petit détail anecdotique qui éveillera l'intérêt de certains, cette substance qui sert au batracien pour sa défense en provoquant des arrêts cardiaques chez ses prédateurs, est utilisé au Japon, soigneusement dosée on l'imagine, comme aphrodisiaque. On comprend que le sauteur de grenouilles en ait besoin, vu sa laideur repoussante, pour attirer ses congénères femelles. Car ce « rhinella marina » (c'est son patronyme de noblesse, très chic mais mal nommé toutefois, l'animal n'ayant qu'un mode de vie essentiellement terrestre), est un fameux « chaud lapin » (si j'ose cette expression à son endroit, car il fait partie de la classe des anoures, les animaux sans queue). Amusant, non ? On devrait les chérir mieux, ces petites-grosses bêtes scrofuleuses : ah, l'on me dit qu'il y a des passionnés qui en font des animaux de compagnie. Gare aux caresses tout de même !



© 2020 Jean-Pierre Ghio- dessins Jean-Michel Ferry

*Les livres de Jean-Michel Ferry et Jean-Pierre Ghio alias Jean Higo sont disponibles à la librairie
« Carnets d'Asie » de l'Alliance Française de Bangkok.*

